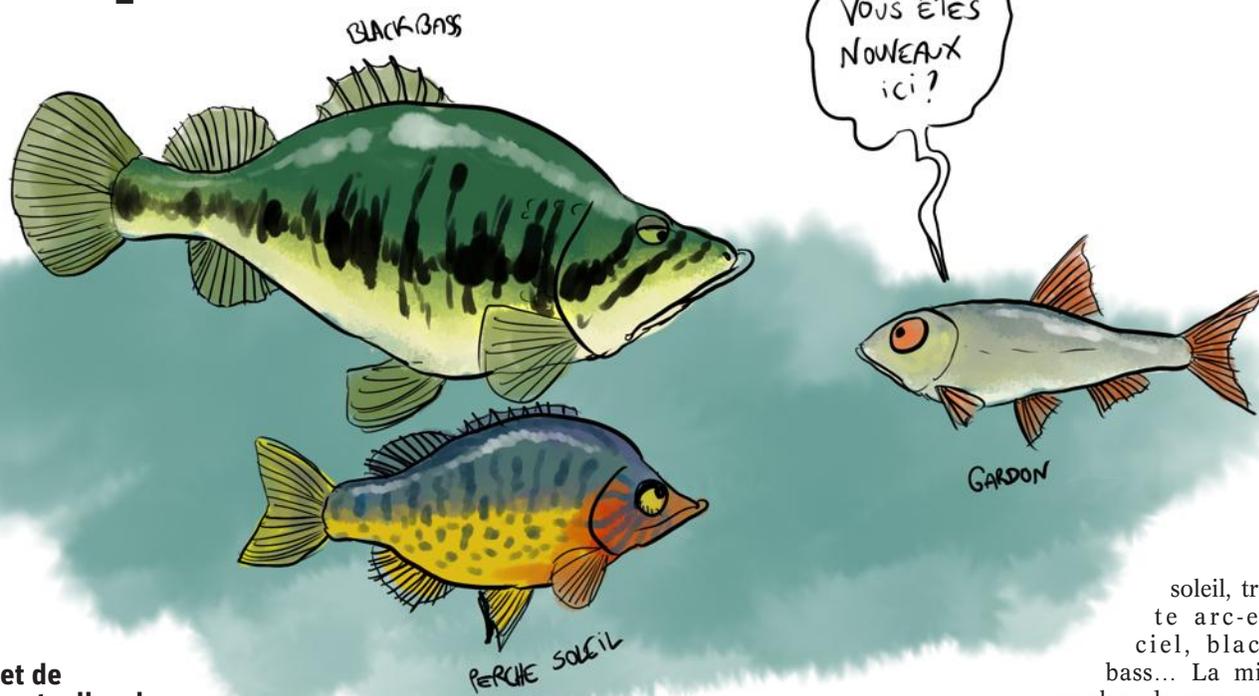


NATURE Biodiversité

Passé et devenir des poissons du bassin de l'Yonne



À partir d'écrits anciens et de données actuelles, les scientifiques retracent l'histoire des poissons sur notre territoire...

Comment a évolué le peuplement de poissons du bassin de l'Yonne ?

À u milieu du XIX^e siècle, on comptait environ 31-32 espèces, contre 36-39 aujourd'hui. Cet accroissement cache une double réalité. D'une part, six des sept espèces migratrices (qui effectuent leur cycle biologique entre milieu marin et mi-

lieu d'eau douce) initialement présentes ont disparu du bassin : esturgeon, saumon, aloses, lamproie marine... Seule se maintient l'anguille, qui était l'espèce la plus abondante, mais dont l'aire de répartition a néanmoins connu un déclin marqué. D'autre part, de nouvelles espèces se sont progressivement installées. Elles représentent actuellement 30 % des espèces du bassin.

D'où viennent ces nouvelles espèces ?

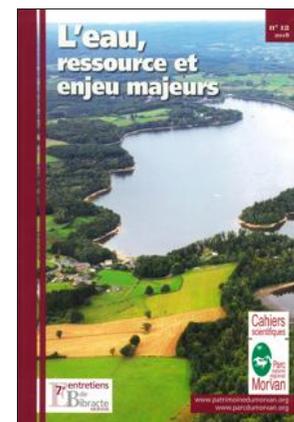
Elles ont été introduites par l'Homme. Le premier cas documenté concerne la carpe au Moyen-Âge. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, une vague de tentatives a été menée sous l'impulsion de la Société nationale d'acclimatation pour augmenter la productivité des milieux naturels, avec des espèces principalement originaires d'Amérique du Nord : perche-

soleil, truite arc-en-ciel, black-bass... La mise en place de canaux de navigation a, de plus, favorisé les échanges entre bassins hydrographiques. L'Europe de l'Est est naturellement plus riche en espèces, car elle a servi de refuge aux poissons pendant la période glaciaire. Depuis peu, leur recolonisation a pu s'étendre à l'extrême ouest à la faveur de nos installations. Ainsi, le hotu, signalé pour la première fois aux environs de Sens en 1860, est désormais bien implanté. L'arrivée de nouvelles espèces s'accélère. Le gobie à taches noires, récemment arrivé sur la basse Seine et qui devrait atteindre à terme le bassin de l'Yonne, préoccupe particulièrement par son caractère invasif.

Pourquoi une espèce comme le saumon a-t-elle disparu ?

Jusqu'au XIX^e siècle, le saumon remontait depuis la Manche pour frayer sur la Haute Cure. La construction de barrages pour le flottage du bois, mais surtout d'ouvrages de navigation, a rendu son déplacement impossible et entraîné sa disparition au début du

POUR EN SAVOIR PLUS



Découvrez le dossier paru dans le numéro 12 des Cahiers scientifiques du Parc naturel régional du Morvan sur les peuplements de poissons du bassin de l'Yonne et leurs évolutions depuis le XIX^e siècle.

Mini-glossaire

Passé à poissons : dispositif de dérivation de l'eau permettant aux poissons de contourner un ouvrage pour le franchir.

XX^e siècle. La dégradation de la qualité des eaux, en particulier en aval de Paris, a aussi contribué à sa perte. La pollution a atteint un niveau tel que l'eau ne comportait plus d'oxygène dissous sur plusieurs centaines de kilomètres. Depuis la fin des années 1990, on constate une amélioration de la qualité de l'eau grâce à un meilleur traitement des eaux usées, et la création de **passes à poissons** rétablit en partie le parcours. On observe une recolonisation progressive de certaines espèces, qui ne se manifeste pas encore dans l'Yonne. Face à la quantité d'obstacles, le retour du saumon jusque dans le Morvan reste un défi difficile à relever.

PAROLES D'EXPERT

« Depuis le XIX^e siècle, c'est dans les cours d'eau de taille moyenne (Armançon aval, Cure aval...) que le peuplement de poissons a le moins changé, les modifications du milieu n'ayant pas été radicales. La partie naviguée de l'Yonne a connu une augmentation des espèces d'eaux calmes, au détriment d'espèces d'eaux vives. Sur les petits cours d'eau du bassin, on note en revanche une évolution inverse marquée par une réduction de la part des espèces d'eaux



calmes, peut-être due à une diminution de la pression humaine et à la disparition des mares et étangs. Désormais, ce sont les conséquences du changement climatique, potentiellement radicales, qui posent question. Le Morvan pourrait constituer une zone refuge du fait de sa fraîcheur. »

Jérôme Belliard, Ingénieur de recherche à l'Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture

PARTENARIAT

Cette page est réalisée en partenariat avec l'association fédératrice Bourgogne Franche-Comté Nature, association rassemblant dix-sept structures ayant trait à la biodiversité. Une coopération nécessaire afin de mieux « transmettre pour préserver ».

CHALON-SUR-SAÔNE (71) Inauguration

David Beaudoin, président de la Société d'histoire naturelle d'Autun et Joël Minois, président de l'Association Ornithologique et Mammalogique de Saône-et-Loire, ont le plaisir de vous inviter, vendredi 15 novembre, à 18 heures, à l'inauguration des nouveaux locaux. Rendez-vous à la Maison des Associations, 4 rue Jules-Ferry, à Chalon-sur-Saône. Infos : 03 86 78 79 72 ou shna.autun@orange.fr

CRÉDITS

Coordination : Daniel Sirugue, rédacteur en chef de Bourgogne Franche-Comté Nature et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.
Illustration : Gilles Macagno.
Rédaction : Jérôme Belliard.